

Concours blanc – Agrégation, 2017

Dans un article intitulé : « Un roi avec divertissement » (« Jean Giono », *L'Arc*, n° 100, 1986, p. 49-50), Marcel Neveux écrit : « [Avec Saint-Jérôme (*Noé*) ou Thérèse (*Les Âmes fortes*)], nous avons affaire à des êtres humains qui mettent des *passions d'écrivain* dans les opérations extra-littéraires assorties à leur caractère. Il faudrait parler à leur propos d'un *romanesque de romancier*. J'entends par là, un intérêt littéraire que Giono n'a sans doute pas découvert mais auquel il imprime sa marque. Il consiste en ce que l'opération productrice de fiction devient le modèle du contenu fictif, et que les émotions du romancier – comme aventurier assis – fournissent leur substance aux émotions des aventuriers imaginaires. Quand Thérèse dit : “ma vie était pleine de charmes. Je m'étonnais quand je voyais qu'on s'ennuyait” (*Pléiade*, t. V, 425), ne doutons pas que Giono se félicite à travers elle de son propre divertissement. Admettre un pareil redoublement de l'écriture écrivante, dans l'écriture écrite, suppose d'abord que rien n'est plus romanesque que la composition d'un roman, et suppose encore que les intrigues et les passions livresques ne sont qu'un reflet de l'acte intrigant et passionnant qu'est la création littéraire. »

Vous commenterez cette citation et verrez dans quelle mesure celle-ci éclaire votre lecture des *Âmes fortes*.